

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin
Prédication du 14 décembre 2014
Les Dix Commandements – VI : *Tu ne tueras point* (Exode 20 : 13)
Frédéric Maret, pasteur

Exode 20:13

Tu ne tueras point

Matthieu 5:21-26

²¹*Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement.*

²²*Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu.*

²³*Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, ²⁴laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.*

²⁵*Arrange-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison.*

²⁶*En vérité je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime.*

« Tu ne tueras point » est sans doute le Commandement le plus connu. Certains le connaissent d'ailleurs plus à travers divers films intitulés « Tu ne tueras point » ou pour avoir lu dans leur enfance le roman d'Antoine Reboul¹ que par connaissance du décalogue. Ce commandement est le fondement de la non-violence chrétienne. Il nous enseigne que **nous ne devons pas disposer à notre guise de la vie d'autrui.**

La *Sainte Bible Second 1910* porte la traduction que je viens de citer : « Tu ne tueras point ». La plupart des traductions récentes, comme la *Bible à la Colombe*, portent : « **Tu ne commettras pas de meurtre** » ou une traduction analogue. Il y a en effet une **ambiguïté** dans la Bible en ce qui concerne le fait d'ôter la vie d'autrui. Le Pentateuque regorge de lois qui prévoyaient la **peine de mort**, notamment pour le meurtre, justement, mais aussi pour des crimes et délits qui nous semblent aujourd'hui bien anodins. Le lecteur de la Bible remarque rapidement que Dieu demande au peuple d'Israël de partir en **guerre** contre d'autres peuples. Cependant **David sera puni pour avoir trop fait la guerre**² : bibliquement il y a donc **des guerres justes et d'autres qui ne le sont pas.**

Au sujet de la peine de mort, les Chrétiens français n'ont pas beaucoup de questions à se poser : elle a été abolie en 1981 et ne fait plus guère débat. En revanche je n'aimerais pas être à la place d'un Chrétien présent dans un jury d'assises dans un pays où la peine de mort est prévue. À la lecture d'une foule de textes de l'Ancien Testament il semble que la peine de mort soit légitime mais un épisode de l'Évangile nous interpelle, c'est celui où Jésus sauve une femme adultère de la lapidation au motif que nul n'est digne d'exécuter la sentence³.

1 Antoine Reboul, *Tu ne tueras point*, Bibliothèque verte, n°358.

2 I Chroniques 28 :3

3 Jean 7:53 à 8:11

Il existe d'autres débats de société qui interpellent les Chrétiens et qui, à ma connaissance, n'ont pas de références bibliques claires. On pense bien sûr à l'avortement et à l'euthanasie.

Si certains Chrétiens ont été très actifs durant les années soixante-dix à quatre-vingt dix contre **l'avortement**, avec une couverture médiatique efficace, des lois récentes visant à l'extension de la pratique de l'avortement sont passées relativement inaperçues. En 2004 l'IVG par « médicament » a été autorisé en cabinet médical et en 2007 dans les Centres de planification et d'éducation familiale. Depuis 2013 l'IVG est remboursée à 100% et l'État paye les médecins plus cher pour qu'un plus grand nombre d'entre eux pratiquent l'IVG. La loi Vallaud-Belkacem du 4 août 2014 sanctionne toute entrave à l'information sur l'IVG et supprime la condition de détresse avérée que la loi de 1975 exigeait pour ouvrir droit à une IVG. Le délai légal est passé de dix à douze semaines. On voit donc que **le droit de vie et de mort de l'État, du corps médical et même associatif et de la mère sur l'enfant à naître gagne du terrain**.

Il en va de même pour **l'euthanasie**. On peut comprendre le refus de l'acharnement thérapeutique mais on frémit lorsque l'on entend des voix se lever pour promouvoir le **suicide assisté pour les dépressifs**. Ce débat fait rage en Suisse depuis plus de dix ans.

* * *

Dans le Sermon sur la Montagne Jésus est loin de ses grands débats de société. Il cite le sixième Commandement et complète la citation par un résumé très bref de ce qui attend le meurtrier selon la Loi divine telle qu'elle est exprimée dans l'Ancien Testament : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement ». Il est interdit de commettre un meurtre et tout meurtrier sera traduit devant la justice humaine et devant la justice de Dieu.

« Mais », poursuit Jésus. Car il y a un « mais » : on aurait tort de réduire le respect de la vie d'autrui au simple respect de la vie biologique. « Celui qui dira à son frère : **Raca !** sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu ». Dans le texte grec de l'Évangile selon Matthieu tel qu'il nous est parvenu porte ce mot araméen. La personne qui a traduit les propos de Jésus en grec n'a pas traduit « raca », c'est pourquoi on ne le traduit pas non plus dans les versions françaises. « Raca » signifie vide, qui ne vaut rien. On pourrait traduire par « vaurien ». Ainsi celui qui traite son semblable de vaurien mérite d'être traduit devant un tribunal.

Jésus élargit la portée du Commandement. Sans se mettre de sang sur les mains on peut parfois traiter son prochain avec le plus total mépris de sa personne. Sans traiter l'autre de vaurien, et même avec le sourire et en tenant un discours aimable, on peut considérer que l'autre n'est rien, ne vaut rien, qu'il n'est pas à notre hauteur. Jésus nous dit que l'on mérite alors d'être traduits devant le sanhédrin, c'est à dire devant le tribunal religieux.

Le **mépris** conduit à des attitudes meurtrières. Jésus utilise le mot « **frère** » : il dénonce ces attitudes méprisantes et meurtrières entre proches, dans la famille, dans l'Église, entre personnes qui devraient s'aimer et être solidaires. Or il arrive dans certaines familles un membre est considéré comme le « vilain petit canard », celui qui ne réussit pas comme les autres, qui déçoit. Il peut en aller de même dans l'Église. On peut être mis à l'écart parce que l'on est moins brillant que les autres, parce que l'on a un passé difficile, parce que l'on a un mauvais caractère et que l'on n'a pas encore le degrés de sanctification revendiqué par les autres.

Un point de vue réducteur sur l'autre peut être aussi une façon de le considérer comme n'étant « rien », en tout cas rien d'autre qu'un point saillant de sa personnalité. Prenons garde de ne pas considérer **un malade** uniquement au travers de sa maladie. **Un handicapé** n'est pas qu'un handicapé. Il est tout un tas d'autres choses et capable de faire bien des choses au service de Dieu et tout ce qu'il fait ne s'explique pas du simple fait de son handicap. Un ancien détenu qui s'est converti en prison et plus généralement **un criminel repent** n'est plus un criminel, un être humain ne se réduit pas à son passé. **Un divorcé** n'est pas que ça, sa personnalité ne se réduit pas à un échec familial plus ou moins lointain dans son histoire et tout ce qu'il fait ne s'explique pas nécessairement par sa situation familiale.

Considérer un membre ou un auditeur de l'Église comme le malade de service, le handicapé de service, le manard de service, le beur de service, le divorcé de service est une façon de lui dire « **raca : tu n'es rien, rien d'autre que ton handicap, ton origine, tel épisode de ton histoire, ta différence** ». On peut avoir le même genre d'attitude méprisante de rejet à l'égard d'un riche, d'un intellectuel ou d'un bon vivant. **Du mépris à l'orgueil il n'y a qu'un pas**. Mépriser autrui est sans doute une façon de se considérer soit-même comme complet, comme supérieur.

Lorsque d'une façon ou d'une autre on dit à son semblable « raca » on se trompe toujours. Personne n'est un vaurien. Chaque être humain est une créature de Dieu, Dieu aime tout le monde et a donné son Fils Jésus en sacrifice pour le péché de chacun. Ainsi, **on se trompe aussi lorsque l'on se considère soi-même comme ne valant rien**. Certaines personnes ont d'elles-mêmes une image très réductrice et se diraient volontiers « raca ! » en se regardant dans le miroir. C'est aussi une erreur. Nous croyons souvent aux mensonges proférés par les autres : « tu es nul, tu ne vaux rien. » Ce n'est vrai pour personne. Or la Bible nous dit que le père du mensonge, c'est le diable⁴.

* * *

En revanche, **les insensés**, cela existe ! Dans la Bible nous lisons que les athées et le cupides sont des insensés. Et pourtant il ne nous est pas permis de le leur dire. Toute vérité ne doit pas être dite n'importe comment et pas sous forme d'insulte. Et d'une manière générale il ne nous appartient pas de juger des capacités de réflexion d'autrui. Traiter son semblable d'insensé peut être élargi au fait de prendre les autres pour des imbéciles. C'est certainement cette attitude méprisante que Jésus a ici dans le collimateur.

Les archéologues bibliques nous disent que **la géhenne** était une sorte de décharge publique près de Jérusalem où l'on brûlait des déchets. Si tu traites ton semblable d'insensé, si tu prends les autres pour des imbéciles, c'est toi le « raca » de tout à l'heure, tu t'abaisse au rang d'ordure ménagère.

* * *

Les versets suivants sont assez troublants. En effet Jésus invite à la **réconciliation** avec notre frère puis à la **méfiance** à l'égard de notre adversaire. Il nous appartient de vivre en paix et dans l'amour mais pas dans la naïveté. Nous n'avons que des semblables, mais tous n'ont pas un comportement fraternel et c'est parfois pour éviter les ennuis que nous devons nous accorder.

* * *

Pour conclure : Tu ne tueras point est un enseignement évidemment riche de sens. Tu respecteras la vie d'autrui, tu n'auras pour l'autre aucun mépris, tu auras conscience de la valeur de toute vie humaine. Une autre parole du Pentateuque, reprise par Jésus fait écho à ce Commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».